

Le don subtil de pénétration qu'on peut bien nous reconnaître nous permet de découvrir le candidat fripon sous son masque d'honnête homme, et notre séculaire habitude de dévouement, ferait de nous des électeurs idéals sachant considérer le bien public avant leur intérêt propre.

Vienne le jour où les femmes voteront, vienne le jour où elles seront éligibles, vienne le jour où, dans un effort cohérent, hommes probes et femmes honnêtes arracheront notre pays à la politique du chacun pour soi, qui, de temps en temps, change la couleur de son drapeau sans jamais améliorer son système.

Gaëtane de Montreuil.

COLETTE,

Chroniqueuse à la "Presse" de Montréal.

Les hommes qui, par état ou profession, ont tout avantage d'étudier les questions publiques, votent souvent fort mal. M'est avis que les femmes ne voteront pas mieux, elles qui ont déjà à résoudre les problèmes du foyer, tout différents mais plus ardu斯 peut-être que ceux de la politique.

Colette.

MLLE ADELE BIBAUD,

Femme de lettres.

La femme voter! Quelle phrase singulière, quel bouleversement dans l'univers! Quel cataclysme, accoucheur de la suffragette, a passé dans les ondes atmosphériques pour créer la nécessité d'une telle femme?

Combien nos grand'mères, dans leur jolis boudoirs, entourées par les hommes de toutes les attentions délicates, de tout le respect dû à leur sexe, auraient souri à cette phrase: La femme voter! Oh, mais, c'est qu'alors la femme n'avait pas eu à changer son rôle, le luxe étant moins grand, les hommes plus vertueux, les destinées amères ne l'avaient pas encore forcée d'aller gagner sa vie au dehors, dans les bureaux, — dans les ateliers, dans les usines: l'homme seul subvenait aux besoins de ses enfants; il se fut senti amoindri si une autre eut pris sa place. La femme n'avait alors qu'à rester charmante, tendre et dévouée et tout allait bien dans le ménage; on avait moins de plumes à clipser son voisin par son faste; le monde ne s'en portait pas plus mal.

Aujourd'hui, c'est autre chose, la moitié des hommes comptent sur le courage et l'intelligence de la femme pour subvenir aux besoins de l'existence; dans toutes les classes de la société, de toutes les jeunes filles sont employées dans les affaires, bien vite elles veulent être tra-

tées sur le même pied que l'homme puisqu'elles partagent le même fardeau; de convenables pour recevoir leur vote. Jusqu'à présent, devant MM. les officiers de l'armée à ces dernières une partie de leurs unes et traités sur le même pied. Il faut engagée dans toutes les entreprises, je nions pour affronter un tel terrain.

ne vois pas pourquoi on lui refuserait le "Place aux femmes" aux élections ! droit de voter, ni même qu'on s'en étonne. Il y aura peut-être quelques inconvenients pour la mère de famille, mais n'est plus une "insignifiante poupe", où nous sommes dans un siècle de progrès, la question du gouvernement de son pays l'homme avec la vapeur, l'électricité supérieure à tout; dans l'âge futur la machine automatique nourrira, lavera, bergera une génération de bébés, dont toutes les mamans seront membres du parlement.

Adèle Bibaud.

Correspondante au "Samedi" et à la "Revue Populaire".

TANTE PIERRETTE

MLLE BEAUPRÉ (Hélène Dumont)

Femme de lettres et directrice de Cours particuliers,

OUI.—Refuser le droit de suffrage aux femmes me paraît aussi injuste que de le dénier à l'honnête homme intelligent sous prétexte qu'il n'est pas "qualifié".

Comme si le vote ne devait influer sur la législation qu'en vue des biens matériels: comme si les lois—partant ceux que notre suffrage envoie les faire au parlement—ne régissaient pas la famille, le mariage, l'éducation!

Marie Beaupré.

MLLE DE MONTIGNY,

(Margot)

Chroniqueuse au "Canada".

La femme doit-elle avoir droit de vote?

J'estime que la femme doit avoir droit à tout—mais je parle de la femme sérieuse et intelligente qui saura comprendre la libéralité de mon opinion et n'en abusera pas!

Ce droit lui donne un passe-partout pour toutes les portes; à elle maintenant de bien regarder l'affiche et le numéro avant d'y entrer... Margot.

MLLE LANCTOT,

(Hermance)

"Les femmes doivent-elles réclamer le droit de voter?"

Mais oui, les femmes doivent réclamer le droit de voter: il est trop de questions qui les intéressent spécialement et auxquelles elle s'entendent mieux que les hommes.

On peut parler ainsi dans votre journal, n'est-ce pas Françoise?

Je ne manque jamais l'occasion de voter aux élections municipales, et si une fois, j'ai hésité, c'est que je voulais obtenir que les noms fussent écrits au coin des rues de notre ville,—chose à faire encore dans quelques quartiers.

Les femmes doivent réclamer le droit autre.

Les femmes doivent-elles avoir le droit de vote?

Je fais des vœux pour que ce droit nous soit reconnu et qu'ainsi prennent fin une légende d'incapacité, un état de minorité qui n'ont plus raison d'être. Mais je désire, non moins, que la loi conte-

nant cette reconnaissance soit bien spéciale, méticuleuse même — par exemple, que la formule du serment exigible quand il y a doute sur la libre expression d'opinion, soit rédigée de façon à ce que le bulletin soit sûrement refusé à toute

électrice soumise, dans son acte, à une influence confessionnelle, maritale, ou autre, indue. C'est l'appréhension de ces influences qui fait de Madame Elinor Glyn, grand champion féministe, une ad-

versaire du droit de vote des femmes. Je souhaite enfin, que la femme, une fois nantie de ce droit, ne l'exerce que s'il y a en jeu des intérêts affectant directement les êtres ou les choses du foyer. On me dira que l'électrice sera portée ou poussée à toujours en voir, de ces intérêts; qu'un peu d'imagination ou de suggestion la guidera chaque fois vers les bureaux de votation; que, tout au moins,

les moins intellectuelles d'entre nous ne rateront jamais l'occasion de confondre lanterne avec vessie. Eh! oui, c'est bien cela qui se produira; et, c'est aussi pour cette raison—et quelques autres—que, n'étais l'humiliant état d'infériorité gratuite où nous met toutes, indistinctement, la négation du droit de vote, mon vœu le plus ardent serait bien qu'il ne nous fût pas accordé. Sans oublier que le mot célèbre est assuré de rester toujours vrai: "Sous le règne des femmes, ce sont les hommes qui gouvernent."

Si, après avoir lu ma réponse, on en trouve les éléments un peu incohérents, voire même contradictoires, on ne fera que penser d'eux ce que j'en pense moi-même. Mais ma réponse est de bonne foi et je ne pourrais vraiment en tracer une autre.

Tante Pierrette.